



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle**

**Viollet-le-Duc, Eugène-Emmanuel**

**Paris, 1861**

Crucifix

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-80656](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-80656)

représentant « l'entrée du Roy Henry le Grand en sa ville de Troyes en 1595 », l'ensemble de ce monument de bronze privé de la coupole qui le couvrait, et sur la forme de laquelle nous ne possédons aucun renseignement graphique.

En Bretagne, on voit encore un grand nombre de croix de pierre des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, qui rappellent les dispositions de ces croix munies de branches portant des personnages (voy. le *Voyage pittoresque dans l'ancienne France*, par MM. Nodier et Taylor).

CROSSE, s. f. Voy. CROCHET.

CROSSETTE, s. f. Les appareilleurs donnent ce nom aux queues des claveaux d'un arc qui se retournent horizontalement pour former tas-de-charge. Pendant le moyen âge, on n'employait pas les crossettes dans l'appareil des arcs; ceux-ci étaient toujours extradossés (voy. APPAREIL, CONSTRUCTION).

CROUPE, s. f. Signifie l'extrémité d'un comble qui ne s'appuie pas contre un pignon de maçonnerie. Les absides circulaires ou à pans des églises sont terminées par des croupes (voy. CHARPENTE). Dans l'architecture civile, les architectes, jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, emploient très-rarement les croupes; les bâtiments sont couverts par des combles à double pente fermés à leurs extrémités par des pignons. C'était une tradition antique que le moyen âge avait conservée scrupuleusement, et c'était fort sage. Les artistes de la Renaissance, et ceux du xvi<sup>e</sup> siècle surtout, qui prétendaient revenir aux principes de l'antiquité, ont commencé à poser sur les édifices des combles terminés par des croupes, et on a été, de nos jours, comme sur la façade du Panthéon, par exemple, jusqu'à poser des croupes sur des frontons qui ne sont que des pignons. Il est difficile de pousser plus loin l'oubli des principes de l'architecture des Grecs et des Romains. Mais dans l'histoire de notre art on trouve, depuis trois siècles, bien d'autres étrangetés.

CRUCIFIX, s. m. Christ en croix. Il était d'usage de placer, dans les églises cathédrales, abbatiales ou paroissiales, de grands crucifix de bois ou de métal suspendus au-dessus des jubés ou des poutres transversales qui indiquaient l'entrée du chœur. Il existe dans le musée de Cluny un crucifix du xii<sup>e</sup> siècle, grand comme nature, qui a dû être fait pour être ainsi posé au-dessus d'une *trabes*. Cette figure est en bois de châtaignier; les nus sont recouverts de parchemin peint; les draperies, la tête et les mains sont seules dépourvues de cette application. Du Breul<sup>1</sup> rapporte qu'à l'entrée du chœur de la cathédrale de Paris, au sommet de la porte du

<sup>1</sup> *Le Théâtre des Antiquités de Paris*, p. 13.4622.



jubé, s'élevait « un grand crucifix qui, avec sa croix, n'était que d'une « pièce, et, ajoute-t-il, le pied d'iceluy est fait en arcade d'une autre « seule pièce, qui sont deux chefs-d'œuvre de taille et de sculpture. »

« Dans les temps primitifs, dit M. Didron<sup>1</sup>, on voit la croix, mais sans « le divin crucifié. Vers le VI<sup>e</sup> siècle, on parle d'un crucifix exécuté à « Narbonne; mais c'est un fait étrange et qui est signalé pour sa nou- « veauté. Au X<sup>e</sup> siècle, quelques crucifix apparaissent çà et là; mais le « crucifié s'y montre avec une physionomie douce et bienveillante; il est « d'ailleurs vêtu d'une longue robe à manches, laquelle ne laisse voir « le nu qu'aux extrémités des bras et des jambes<sup>2</sup>. Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, « la robe s'écourte, les manches disparaissent, et déjà la poitrine est « découverte quelquefois, parce que la robe n'est plus qu'une espèce de « tunique<sup>3</sup>. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la tunique est aussi courte que possible; au « XIV<sup>e</sup>, ce n'est plus qu'un morceau d'étoffe ou même de toile qu'on roule « autour des reins, et c'est ainsi que jusqu'à nos jours Jésus en croix a « constamment été représenté. En même temps qu'on attriste la figure « du crucifié et qu'on grave les souffrances physiques sur son corps « divin, en même temps aussi on le dépouille de sa robe et du petit « vêtement qui le protégeaient.... » En effet, le crucifix du musée de Cluny est couvert d'un court jupon à petits plis; sa tête n'indique pas la souffrance physique, mais plutôt la bienveillance; ses yeux sont ouverts; sa coiffure n'est pas en désordre, et il ne paraît pas qu'une couronne d'épines ait été posée sur son chef. Les crucifix primitifs, comme ceux de Saint-Sernin et d'Amiens, ont la tête couverte d'une couronne royale. Au XII<sup>e</sup> siècle, Jésus en croix est habituellement tête nue, et ce n'est qu'à dater du XIII<sup>e</sup> qu'on voit la couronne d'épines ceindre son front penché vers la terre. Cependant la tendance vers le réalisme se fait déjà sentir à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Il existe dans la sacristie de la cathédrale de Bordeaux un crucifix en ivoire d'une grande valeur comme œuvre d'art; il appartient à la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. On voit que l'artiste a cherché l'imitation de la nature, et le divin supplicié est un homme souffrant. La tête (1) conserve toutefois un calme et une grandeur d'expression qui méritent l'attention des artistes. Trois clous seulement attachent les membres du Christ, tandis qu'avant cette époque les clous sont au nombre de quatre. Les crucifix posés sur les jubés sont ordinairement accompagnés de la Vierge et de saint Jean. La Vierge est placée à la droite du Sauveur, saint Jean à sa gauche. Quelquefois un ange, au pied de la croix, reçoit le sang du Christ dans un calice. Dans les peintures et les vitraux, sur les retables des autels, on voit souvent, à la droite du Christ, l'Église qui reçoit le sang divin dans un calice; à sa gauche, la Synagogue qui se détourne, et dont les yeux sont couverts d'un voile

<sup>1</sup> *Iconographie chrétienne, histoire de Dieu*, p. 241. Paris, 1843.

<sup>2</sup> Le crucifix de Saint-Sernin de Toulouse, celui d'Amiens.

<sup>3</sup> Plutôt un jupon.



(VOY. ÉGLISE, SYNAGOGUE). Habituellement, le Christ en croix est nimbé du nimbe crucifère.

1



Cependant, ce signe divin est omis dans beaucoup de peintures et de bas-reliefs des <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècles. Dans les peintures, les vitraux et les bas-reliefs, les artistes ont souvent figuré, au-dessus des deux bras de la croix, le soleil et la lune, sous forme d'anges à mi-corps, pleurant et tenant ces deux astres dans les plis de leurs manteaux, ou encore sous forme de disques dorés, l'un rayonnant et l'autre échancré. Vers la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, le Christ en croix est contourné, affaissé, et les bras ne forment plus avec le corps des angles droits. La tête du Sauveur est empreinte d'une expression de souffrance physique poussée même parfois jusqu'à l'exagération, ainsi qu'on peut le reconnaître en examinant les vitraux et les peintures de cette époque (2) <sup>1</sup>. Cette tendance vers le réalisme est plus sensible encore pendant le <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, et les artistes arrivent, au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, à donner au crucifix toutes les apparences de la

<sup>1</sup> De l'ancienne salle capitulaire de la cathédrale du Puy-en-Velay (peinture à fresque de la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle).



nature humaine soumise au plus affreux supplice : il s'agit de remplacer

2.



HL

4

dans l'esprit des fidèles le sentiment du triomphe de la divinité sur la croix par le sentiment de la pitié.

**CRYPTÉ**, s. f. *Crute, croule, grotte*. L'étymologie de ce mot (κρύπτειν, *cacher*) indique assez sa signification. Les premières cryptes ou grottes sacrées ont été taillées dans le roc ou maçonnées sous le sol, pour cacher aux yeux des profanes les tombeaux des martyrs; plus tard, au-dessus de ces hypogées vénérés par les premiers chrétiens, on éleva des chapelles et de vastes églises; puis on établit des cryptes sous les édifices destinés au culte pour y renfermer les corps saints recueillis par la pitié des fidèles. Beaucoup de nos anciennes églises possèdent des cryptes qui remontent à une époque très-reculée : les unes ne sont que des salles carrées voûtées en berceau ou en arêtes, suivant la méthode antique, ornées parfois seulement de fragments de colonnes et de chapiteaux grossièrement imités de l'architecture romaine; d'autres sont de véritables églises souterraines avec collatéraux, absides et absidioles. On pénètre habituellement dans les cryptes par des escaliers qui débouchent des deux côtés du sanctuaire, ou même dans l'axe du chœur.

Les églises de France et des bords du Rhin présentent une grande variété dans la disposition et la forme de leurs cryptes; plusieurs sont construites avec un certain luxe, ornées de peintures, de colonnes de